

À propos d'architecture

Jacques Folch-Ribas

Numéro 20, automne 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

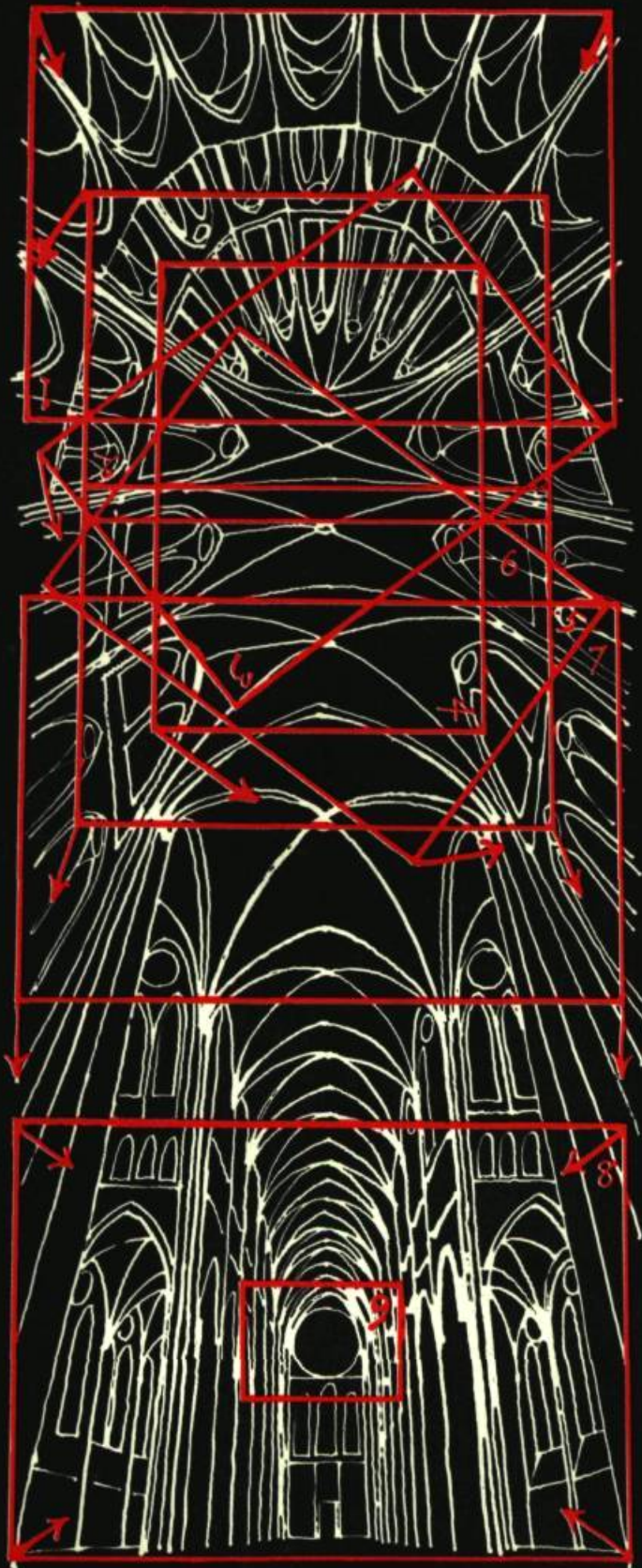
0042-5435 (imprimé)

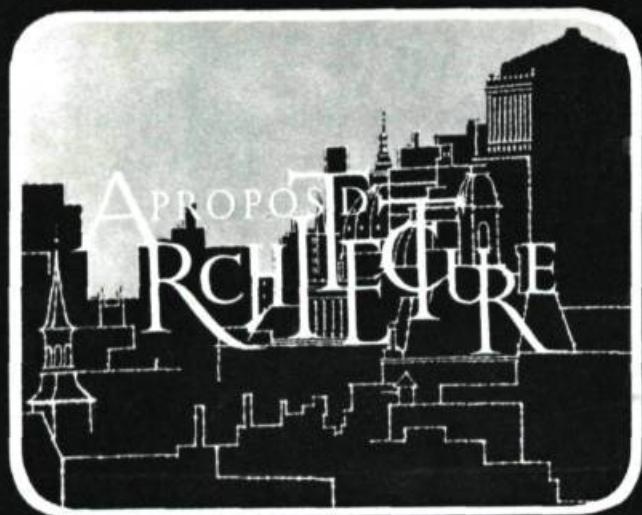
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1960). À propos d'architecture. *Vie des arts*, (20), 46–50.





FOLCH

L'Office National du Film vient de réaliser un film documentaire intitulé « À propos d'Architecture », qui a été présenté plusieurs fois déjà dans la métropole, après la consécration implicite que représente pour une telle oeuvre son envoi à l'exposition Internationale de Venise.

Ce court métrage, dessiné et dirigé par Robert Verrall et Gerard Budner, touche à un aspect intéressant du septième art, un aspect qu'habituellement l'on ne regarde que peu. L'image, en effet, prend généralement le spectateur à témoin de tant de choses qu'il ignore, ou auxquelles il ne songeait pas dans l'instant, que la technique cinématographique lui échappe quelque peu...

Comment est fait le film? Cette sorte de « cuisine » qui précéda notre émotion, la fit jaillir, n'intéresse que le technicien. Il n'en va pas de même avec « À propos d'Architecture ». Tout d'abord parce que son sujet est familier à l'amateur d'art tant soit peu éclairé — et ne prétend pas d'ailleurs à une révélation quelconque — ce qui laisse plus de loisir à la réflexion. Puis, parce que le traitement des documents présentés est uniforme, les dessins de même procédé, de mêmes couleurs, ce qui attire évidemment l'attention sur ce traitement. Mais surtout, ce court métrage est extrêmement vivant, palpitant, et les pulsations de la caméra sont assez frappantes pour que nous ayons envie de revoir telle ou telle scène, d'en admirer le mouvement, d'en rechercher la technique.

Le film d'animation ainsi conçu atteint à l'artisanat de très grande classe, on sent qu'il fut réalisé avec l'amour de l'ouvrage bien fait. Bien sûr aussi avec l'amour de l'architecture, et celui des civilisations passées et actuelles.

« La ville est un miroir, le miroir de nos rêves pétrifiés... Car l'homme passe et les pierres demeurent, perpétuant l'ordre de son esprit ou son désordre, ses aspirations, ses pensées, ses besoins, ses songes... »

Le travail de la caméra rythme l'émotion du spectateur, écrasé par la verticale, par la dimension...

D'un vaste regard sur le chœur (rectangle numéro 1), nous nous approchons pour mieux fixer notre attention sur les ogives (rectangle numéro 2). Lentement, notre regard tourne autour de ces ogives (rectangles 3, 4 et 5) pour faire un tour complet, et nous ramener face à la nef (rectangle 6). Nous voici émus par la magnificence de celle-ci, qui nous apparaît (rectangle 7). Lentement, nous en suivons le déroulement (jusqu'en 8). Face à l'entrée de la cathédrale, nous nous approchons de la rosace (9) à travers laquelle le ciel déverse sa dentelle de lumière.

« L'architecture, c'est l'écriture des civilisations ».

« Voici des cubes et des sphères, des lignes et des blocs, des chants et des rythmes. Et tout cela, c'est le visage extérieur de notre conscience, c'est nous. »

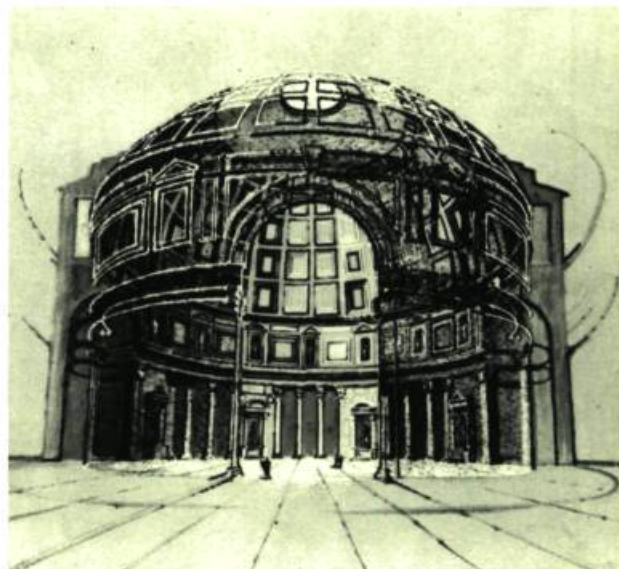
Ainsi commence le texte du film, et son aspect historique est évident. Une chronologie y est suivie, qui nous emmène à la suite de l'art architectural égyptien, grec, romain, puis du Moyen Âge roman aux époques ogivales, et enfin des grands siècles à la révolution machiniste récente. Cependant, dès le début, des images de la Ville d'aujourd'hui nous sont présentées. Puis, l'évocation historique terminée, de nouvelles images de notre époque lui font suite, et l'on découvre aussi qu'il ne s'agit pas seulement d'une compilation archéologique, mais d'un espoir pour notre époque présente, d'une recherche de l'architecture actuelle, d'une préoccupation esthétique basée sur l'homme et son milieu social.

« Nos maisons sont un miroir de nous-mêmes, à nous-mêmes tendu. »

Nous ne pourrions juger les artisans de ce travail qu'en faisant appel aux mêmes qualités d'amour, aux mêmes critères à l'échelle de l'homme qu'ils ont montrés lors de sa conception.

Travail artisanal, en effet, puisque ses créateurs furent constamment sur la brèche (pendant trois années) et qu'ils disposèrent d'un maximum de liberté, à partir du moment où leurs intentions eurent été acceptées. Et nous nous étonnons déjà, habitués que nous sommes aux rythmes accélérés d'aujourd'hui, de ce si long travail, eu égard aux trente minutes que dure la projection... Quelques indications techniques suffiront à éclaircir cette disproportion, et à l'apprécier davantage.

Il s'agit d'un film d'animation, et par ce terme l'on entend un film dont seules des images dessinées constituent le matériel. Sauf quelques photographies et quelques scènes tournées dans les rues de Montréal, ce matériel doit donc être fait de toutes pièces. Chaque dessin reste très peu de temps en image, les plus importants tout au plus cinq secondes. Les deux auteurs du film, après quelque temps de préparation, et la moitié des dessins dans les mains, se sont aperçus de l'importance grandissante

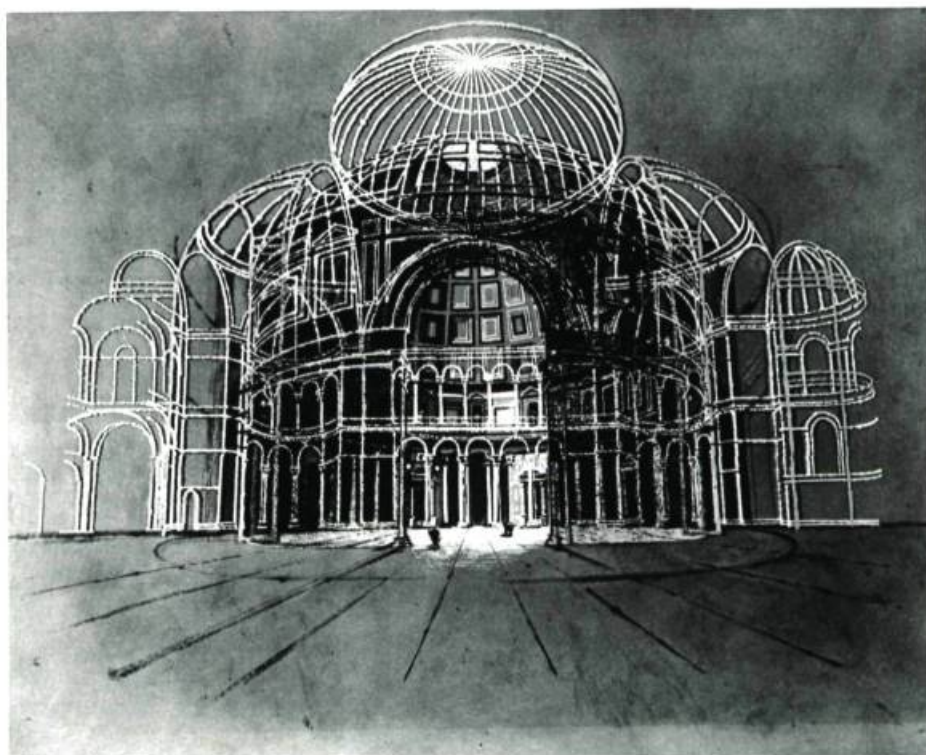


La coupole Romaine, multiplication d'arcs...

À PROPOS D'ARCHITECTURE

Dessin et direction: Robert Verrall et Gerard Budner. Assistants: Pierre l'Amarre et Neil Shakerly. Photographie d'animation: Douglas Poulter et James Wilson. Photographie extérieure: Wally Gentleman. Musique: Eldon Rathburn. Enregistrement: Ron Alexander. Sonorisation: Kathleen Shannon. Montage: James Beveridge. Commentaire français: Gilbert Choquette. Narration: Jean Gascon. Production: Tom Daly, Colin Low et Jacques Bobet. 1959.

Le temple Byzantin,
multiplication de cou-
poles se soutenant en-
tre elles...
Sainte Sophie, aboutis-
sement de siècles d'ef-
forts vers une légèreté,
ses quarante fenêtres,
le chatoiement de ses
ors et de ses pierres...



de leur création, et ont dû s'adjoindre deux autres artistes pendant une année. Le tournage proprement dit, constitué par la photographie, image par image, chacune de ces photographies couvrant un vingt-quatrième de seconde, s'est effectué en quatre longues séances de trois semaines chacune. Restent ensuite le développement puis le montage, qui dans un tel film est presque fait de lui-même. Travaux de routine, pendant lesquels le courage peut manquer, le résultat final escompté s'estomper, reculer aux calendes de l'histoire... Aux côtés de ce travail de cinéma, d'autres s'accomplissent, pour la littérature, pour la musique... Enfin, tout étant réuni, il reste les corrections...

Pour illustrer la minutie, le soin de pareilles entreprises, nous avons choisi une seule scène, un seul dessin, particulièrement frappant lors de la projection, et dont nous suivrons l'utilisation pendant quelques secondes. Il s'agit de la nef d'une cathédrale gothique. L'éclectisme voulait que l'on ne prit aucune cathédrale célèbre pour sujet, mais au contraire une sorte de cathédrale-type, comme détachée du contexte régional ou périodique, et réunissant si possible les caractères les plus importants de la structure gothique. Restait à transmettre au spectateur une émotion digne d'un tel temple, et pour ce faire, à créer l'impression de volume, à travailler en trois dimensions, insistant sur la troisième, la hauteur, dont le style ogival avait magnifié la présence... Photographiant un dessin en deux dimensions, donner cependant au spectateur sa place réelle, entre chœur et croisée des transepts, et lui faire découvrir d'un long regard admiratif, presque apeuré, la hauteur des arcatures du chœur, puis le développement des croisées d'ogive, et enfin le rythme solennel de l'entrée de la cathédrale, avec la rosace de la façade.

Au-dessus du dessin de la page 46, et dont les points de fuite sont multiples, la caméra a effectué les mouvements correspondant aux regards du spectateur, et que le schéma situé près de lui illustre et décrit. La scène entière dure environ trente secondes, mais a demandé plusieurs semaines de mise au point.

Encore fallait-il la relier à l'ensemble d'images consacrées à la période gothique. Cela fut fait grâce à deux « fondu-enchaînés ».

Le premier de ceux-ci fait passer progressivement le regard, d'une charpente gothique, très schématique, à la véritable charpente du chœur de la cathédrale, par laquelle commence la scène.

Le second « fondu » superpose lentement à la dernière image de cette scène (la rosace de l'entrée, vue de l'intérieur) une image de cette rosace vue cette fois de l'extérieur. Peu à peu, tout le bâtiment apparaît, et la Ville du Moyen Âge qui l'entoure... Partis d'une réalisation technique de la période ogivale, la charpente de pierre, nous terminons sur une image de la société groupée autour du temple.

Ces techniques de « fondu-enchaîné » se prêtent admirablement à l'étude cinématographique de l'architecture. Le film les emploie largement, et nous permet ainsi d'admirer les processus de construction successifs, en de merveilleux raccourcis. Un des plus frappants d'entre eux, par exemple, nous dévoile l'évolution de la coupole. Celle des Romains, qui se complique, se magnifie, se multiplie en un merveilleux ensemble de demi-coupoles, de pendentifs, d'arcs complémentaires, pour donner enfin ce sommet du style byzantin : Sainte-Sophie de Constantinople.

Mais, près de la leçon des techniques, assiette même du lyrisme, suivant le mot d'un grand architecte moderne, ce film nous amène à une conclusion humaniste extrêmement profitable. Les dernières images de destructions, de reconstructions, de charpentes hardies ou banales dressées vers le ciel comme autant de prières sont bien à la façon de cet art qui reste le plus grand et le commentaire ajoute :

« L'Architecture est la forme la plus vivante de l'Art. Elle vit parce qu'elle est mortelle, et que d'un siècle à l'autre s'écroulent de grands pans de son histoire.

« Nous sommes le présent. Cet honneur oblige. Avant d'être déjà le passé, ayons une architecture qui soit digne, non pas tant de ce que nous sommes, mais plutôt de l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes, cette image idéale de l'homme que chaque société, chaque civilisation, projette dans le ciel comme dans un transparent avenir. »